

charpie ou une bandelette de linge fin sont ici les meilleurs intermédiaires. On peut la saupoudrer avec du calomel, lorsque la *balanite* résiste aux bains locaux très-fréquents avec la mauve et la pariétaire en décoction. On peut encore tremper la charpie dans du vin aromatique, des solutions astringentes de tannin, de sulfate de zinc, d'acétate de plomb, ou bien cautériser avec une solution légère de nitrate d'argent. Les moyens violents sont plus dangereux qu'utiles; cependant, on a employé avec succès la cautérisation du gland avec le crayon de nitrate d'argent. On entoure alors cet organe d'un linge fin, et on ramène le prépuce en avant. Après cette petite opération, on a le soin de faire sur la verge des fomentations légèrement résolutives avec des compresses imbibées, soit simplement d'eau froide, soit d'eau de Goulard. Le linge doit être changé deux fois par jour, en ayant le soin, chaque fois qu'on le renouvelle, de pratiquer une lotion à l'eau simple ou avec une solution légère d'acétate de plomb. Il est rare qu'on soit dans la nécessité de revenir à la cautérisation. Cependant, si le mal ne cède pas à une seule opération, on peut recommencer deux ou trois fois, à deux ou trois jours d'intervalle. Lorsque l'inflammation est très-aiguë, qu'il existe des complications, surtout un phimosis congénital ou accidentel, il est souvent nécessaire d'avoir recours aux antiphlogistiques actifs: c'est ainsi qu'il convient d'appliquer des sangsues au pénis, au pli génito-crural de chaque côté, mais jamais sur la verge elle-même, ce qui exposerait à la gangrène des téguments. C'est en injections entre le gland et le prépuce qu'on emploiera, dans ce dernier cas, les décoctions émoullientes de racine de guimauve, de graine de lin, de lait tiède, les décoctions légèrement narcotiques de morrelle, de têtes de pavot, etc. Lorsqu'il existe beaucoup d'œdème et peu d'inflammation, une ou deux mouchetures de chaque côté de la partie inférieure du prépuce donnent lieu à un dégorgeement salutaire. Quand il existe un état érépisélateur, les mouchetures semblent parfois hâter la terminaison par gangrène, tandis que les évacuations sanguines aux lieux déjà indiqués, la diète, le repos absolu et les délayants sont de la plus grande efficacité. Ici, l'emploi de légers laxatifs a souvent été très-utile.

La *balanite* est regardée avec quelque raison comme une *blennorrhagie externe* (chaude-pisse bâtarde des anciens auteurs), et a nécessairement donné lieu aux mêmes controverses que la blennorrhagie elle-même. Il est aujourd'hui reconnu que sa nature n'est jamais syphilitique, à moins qu'elle ne coïncide avec des chancres vénériens.

— Art vétér. *Balanite du cheval*. La castration, en diminuant l'activité fonctionnelle du pénis, devient une cause prédisposante de la *balanite*. Les chevaux qui urinent dans leur fourreau en sont particulièrement affectés. La matière sébacée amassée dans la cavité préputiale et l'accumulation de cette substance dans la fossette naviculaire donnent naissance à cette maladie. La *balanite* du cheval se caractérise par une infiltration à la partie déclive du fourreau, par la difficulté d'uriner et par des ptiénements des membres postérieurs. Le pénis est très-douleur au toucher, les animaux cherchent à se défendre et à se soustraire à toute exploration. La marche de cette inflammation est généralement lente; elle peut durer trente, quarante jours et plus. Traitée dès le principe, la *balanite* n'est pas une maladie sérieuse; mais abandonnée à elle-même, elle est longue et difficile à guérir. Le traitement consiste à enlever la matière sébacée, amassée dans le fourreau et autour de la tête du pénis, et à laver ces régions avec de l'eau de savon tiède. Si l'inflammation du pénis persiste, il faut recourir aux mouchetures, aux lotions émoullientes, aux injections, à la saignée générale et à la diète.

Dans le bœuf, la *balanite* comprend l'inflammation de la partie libre de la verge. Gellé l'appelle *phimosis*; Lafare, *inflammation de la verge*. On l'observe, le plus souvent, chez les jeunes taureaux, en raison des désirs plus fréquents qu'ils éprouvent pour la copulation. Les symptômes de la *balanite* du bœuf sont les mêmes que ceux de la *balanite* du cheval. Sa durée est de huit à dix jours; elle peut se terminer par la résolution, par une exsudation plastique ou par la gangrène. Le traitement consiste à modérer l'orgasme génital, la surexcitation physiologique et morbide dont les organes génitaux sont le siège. On atteint ce but par l'éloignement des femelles, par la diète, les saignées, les douches et les injections d'eau froide dans le fourreau.

Chez le chien, la *balanite* est très-commune. Le coit trop répété, l'érection prolongée par les obstacles divers apportés à la copulation, les polypes situés sur le pénis ou dans le fourreau sont les causes les plus ordinaires de cette maladie. La tuméfaction, la sensibilité, la tension du pénis, l'injection de la muqueuse sont les principaux symptômes de la *balanite* du chien. La période inflammatoire dure de huit à quinze jours. Vers son déclin, un écoulement mucoso-purulent, blanc ou jaunâtre, apparaît à l'extrémité de la verge et au pourtour de l'ouverture préputiale. La surface libre est couverte de petites ulcérations. Cet écoulement, commun à la *balanite* et à l'acrobustite, a fait donner à ces affections les noms de *gonorrhée* et de *blennorrhée*.

Chez le mouton, la *balanite* naît sous l'influence des mêmes causes que la *balanite* du bœuf. La partie libre du pénis du mouton, enflammée, peut être le siège d'ulcérations et d'une exsudation plastique qui entraînent les mêmes conséquences morbides que la *balanite* du bœuf. Le traitement de la *balanite* du chien et du mouton n'offre rien de particulier; il est semblable à celui de la *balanite* des autres animaux.

BALANOÏDE adj. (ba-la-no-i-de — du gr. *balanos*, gland; *eidos*, ressemblance). Bot. Qui a l'apparence d'un gland.

— s. m. Zool. Nom donné par quelques auteurs aux pointes d'oursins fossiles.

BALANOMORPHE s. m. (ba-la-no-mor-fe — du gr. *balanos*, gland; *morphé*, forme). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, voisins des chrysomèles et des altises, renfermant environ six espèces, dont cinq habitent l'Europe.

BALANOPHAGE adj. (ba-la-no-fa-je — du gr. *balanos*, gland; *phagô*, je mange). Qui se nourrit de glands: *Oiseaux BALANOPHAGES*.

BALANOPHORE adj. (ba-la-no-for-e — du gr. *balanos*, gland; *phoros*, qui porte). Bot. Qui porte des glands.

— s. f. Genre de plantes parasites, qui croît dans les îles de la mer du Sud et sert de type à la famille des balanophorées: *La tête de la BALANOPHORE présente la forme d'un gland sortant de sa capsule*. (De Jussieu.)

— Encycl. Le genre *balanophore*, fondé par Foster et adopté ensuite par tous les botanistes comme type de la famille des balanophorées, se distingue par les caractères suivants: fleurs capitulées, monoïques; les mâles, pédicellées, peu nombreuses et placées inférieurement, ont le calice composé de quatre ou huit sépales étalés. Les fleurs femelles, nombreuses, serrées, dépourvues de périanthe, occupent la partie supérieure du capitule. La structure de ces végétaux n'a pas encore été suffisamment étudiée; leur fruit est même entièrement inconnu. On en compte deux espèces, la *balanophora tannensis* et la *balanophora javanica*; ce sont des plantes fongueuses, à tige très-courte, à racine renflée et parasite sur les racinelles des figuiers. La *balanophora tannensis* habite les îles de la mer du Sud; sa tige est charnue, garnie de tubercules à sa base, et divisée supérieurement en plusieurs rameaux écaillés, terminés par un capitule ovoïde.

BALANOPHORÉ,ÉE, adj. (ba-la-no-for-é — rad. *balanophore*). Bot. Qui ressemble à une balanophore.

— s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones, ayant pour type le genre *balanophore*.

— Encycl. Les *balanophorées* sont des plantes fongiformes, dont la tige est épaisse, charnue, garnie d'écaillés au lieu de feuilles, et presque toujours renfermée avant son développement dans une spathe tubuleuse. Les fleurs petites, monoïques ou dioïques, accompagnées d'une espèce d'involucre formé par les écaillés rapprochées vers la partie supérieure de la tige, sont ordinairement disposées en un capitule solitaire et terminal, quelquefois en capitules distincts et presque paniculés, enfin, mais plus rarement, en grappe terminale. Elles sont réunies sur un réceptacle ou phorante, quelquefois nu, mais le plus souvent chargé d'écaillés ou de soies de formes très-variées. Les fleurs mâles, ordinairement pédicellées, se composent d'un calice monophylle, à divisions profondes, ayant de un à huit sépales étalés, et d'étamines opposées aux folioles, au nombre de une à trois, rarement quatre, soudées à la fois par les filets et les anthères. Ces dernières, toujours biloculaires, s'ouvrent par un sillon longitudinal. Les fleurs femelles, sessiles ou pédicellées, ont un ovaire infère à une seule loge uniovulée. Cet ovaire est surmonté d'un calice, tantôt à deux ou quatre divisions inégales, tantôt tronqué et à peine distinct. Un ou deux styles partent du sommet de l'ovaire et se terminent par autant de stigmates simples.

Les fruits sont généralement coriaces, secs ou légèrement charnus, adhérents ou liés, uniloculaires et monospermes. La graine, peu distincte du péricarpe et renversée, se compose d'un tégument coriace et presque osseux, contenant un petit embryon globuleux placé dans un très-gros endosperme cellulaire et charnu. La famille des *balanophorées* forme un groupe très-distinct parmi les végétaux monocotylédones. Quelques botanistes ont même essayé de la rapprocher des cytinées et des rafflesiées, pour en former une classe à part, différente à la fois des monocotylédones et des dicotylédones. Quoi qu'il en soit, par leur port, leur végétation et leur aspect, les *balanophorées* ont de l'analogie avec les clandestines, les orobanches et les cytinées. Comme ces plantes, elles s'attachent à la racine des végétaux voisins aux dépens desquels elles vivent; par leur organisation et la structure de leurs graines, elles se rapprochent des aroïdées et des hydrocharidées. Les genres qui composent cette famille ont été distribués en quatre tribus: *Sarcophytes*, *lophophytes*, *cynomorées*, *hélosiées*.

BALANO-POSTHITE s. f. (ba-la-no-po-si-te — du gr. *balanos*, gland; *posthê*, prépuce). Méd. Inflammation, avec écoulement purulent, de la surface du gland et de la mu-

queuse préputiale, simultanément: *Les lotions ou bains alumineux suffisent généralement pour faire disparaître la BALANO-POSTHITE* (Nysten.)

BALANORRHAGIE s. f. (ba-la-no-ra-ji — du gr. *balanos*, gland; *rhégnumi*, je fais jaillir). Méd. Écoulement muqueux qui a son siège au gland.

BALANORRHAGIQUE adj. (ba-la-no-ra-ji-ke — rad. *balanorrhagie*). Méd. Qui appartient, qui a rapport à la balanorrhagie.

BALANORRHÉE s. f. (ba-la-no-ré — du gr. *balanos*, gland; *rhêd*, je coule). Méd. Syn. de *balanorrhagie*.

BALANORRHÉIQUE adj. (ba-la-no-ré-i-ke — rad. *balanorrhée*). Méd. Syn. de *balanorrhagique*.

BALANT adj. m. (ba-lan — rad. *baler* ou *batter*, danser). Flottant, oscillant. || On écrit mieux *BALLANT*.

— s. m. Mar. Objet qui n'est pas tendu et que le vent fait balancer. || Quelques-uns écrivent *BALLANT*. || Balancement que l'on donne à un objet avant de le lancer: *Donner du BALANT à un plomb de sonde*.

BALANTI s. m. (ba-lan-ti). Bot. Petit arbre indéterminé des Philippines: *Les semences du BALANTI ressemblent à celles du ricin*. (De Jussieu.)

BALANTIN s. m. (ba-lan-tain). Pêch. Sorte de pêche à la ligne, qui se fait sur les côtes d'Espagne, et qui diffère peu de la pêche au libouret.

BALANTINE s. f. (ba-lan-ti-ne). Bot. Nom donné quelquefois à la plante plus connue sous le nom de *hermandie*.

BALANTION s. m. (ba-lan-ti-on — du gr. *balantion*, bourse). Bot. Genre de fougères arborescentes. || On écrit aussi *BALANTUM*.

— Métrol. Monnaie grecque qui valait 250 deniers. || On l'appelait aussi *PHOLIS*.

BALANTIOPHTHALME adj. (ba-lan-ti-of-tal-me — du gr. *balantion*, bourse; *ophthalmos*, œil). Zool. Qui a les paupières pendantes et formant une bourse ou poche.

BALANUS (ba-la-nuss). Nom latin du gland à l'extrémité de la verge.

BALANZAC (François de BRÉMOND, baron de), de Vaudoré, capitaine calviniste, mort en 1592. Il combattit vaillamment à Dreux, à Saint-Denis, à Jarnac; s'attacha de bonne heure à Henri IV et eut une part importante à la victoire de Coutras. Il se reposait de ses glorieuses fatigues, lorsqu'en 1590 Henri eut encore recours à son épée pour l'aider à repousser le duc de Parme.

BALAOU s. m. (ba-la-ou). Ichtyol. Poisson de la Martinique, que l'on croit être le même que la bécasse de mer, espèce du genre centrisque. || On dit aussi *BALAN*.

— Mar. Sorte de bâtiment de mer en usage aux Antilles, et dont la proue aussi bien que la poupe est coupée en taille-mer.

BALAPATRA. Myth. ind. Second Râma; Râma à son plus haut degré d'élévation. || On l'appelle aussi *BALABHADRA* et *BALA-RÂMA*.

BALARD (Marie-Françoise-Jacquette ALBY, née), femme poète, née à Castres en 1776, morte en 1822. Mariée à un avocat distingué de sa ville natale, elle cultiva la littérature et publia en 1810 (sous le voile de l'anonyme) un poème de l'*Amour maternel*, qui fut accueilli avec faveur, et comparé même à celui de Millevoye sur le même sujet. Cette dame concourut ensuite aux jeux floraux et remporta plusieurs fois le prix. On cite parmi ses plus belles pièces un *Hymne à la Vierge*, et une idylle, le *Tombeau de Sylbandre*, qui se termine par ce vers simple et touchant:

Je ne veux pas me consoler.

BALARD (Antoine-Jérôme), et non *BALLARD*, savant chimiste, né à Montpellier en 1802. Professeur de chimie à Montpellier, il se signala en 1826 par la découverte du brome, qu'on n'était pas encore parvenu à isoler. Appelé à Paris, il succéda à Thénard dans sa chaire de chimie de la faculté des sciences, à Darcet dans son fauteuil de l'Académie des sciences, à M. Pelouze dans l'enseignement de la chimie au collège de France. Outre la découverte du brome, la science et l'industrie doivent à M. Balard un grand nombre de recherches et d'applications heureuses. Par des travaux patientement poursuivis pendant vingt années, il est parvenu à extraire directement de l'eau de la mer le sulfate de soude, avec lequel on prépare la soude fucée et les sels de potasse, découverte qui a rendu les plus grands services aux arts industriels. Professeur de premier ordre, travailleur modeste et infatigable, M. Balard n'a écrit que des mémoires, assez nombreux d'ailleurs, insérés dans les *Annales de physique* et de chimie, et dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*.

BALARDIE (ba-lar-di). Bot. Genre de plantes appartenant à la famille des caryophyllées. Syn. du genre *spergularia*.

BALARE s. m. (ba-la-re). Hist. Nom que les Carthaginois donnaient à ceux d'entre eux qui abandonnaient le séjour de Carthage pour habiter les montagnes.

— Par anal. Les Corses ont donné ce nom à leurs exilés.

BALARUC, bourg de France (Hérault),

arrond. et à 24 kil. S.-O. de Montpellier, canton de Frontignan; 600 hab. — Bains et eaux thermales très-énergiques contre les maladies chroniques. Ces eaux chlorurées sodiques, bromurées, connues dès l'époque romaine, émergent d'un terrain correspondant à l'étage inférieur du groupe oxfordien, par une source unique; densité, 1,023; température, 45,9.

BALASÉE s. f. (ba-la-zé). Comm. Toile de coton des Indes. || On écrit aussi *BALAZÈS*.

BALASFALVA, petite ville de l'empire d'Autriche, en Transylvanie, à 25 kil. N.-E. de Kalsbourg, au confluent des deux Küküllö; 2,200 hab. — Siège de l'évêché grec-uni de Transylvanie; lycée, séminaire épiscopal.

BALASIE s. f. (ba-la-zi). Minér. Ancien nom du rubis balais.

BALASORE ou **BALASSOR**, ville maritime de l'Indoustan anglais, présidence du Bengale, dans la province d'Orissa, à 200 kil. S.-O. de Calcutta; 10,000 hab. Jadis comptoir des Hollandais et des Portugais, aujourd'hui ville déchue.

BALASSA (Valentin), poète hongrois du xvi^e siècle. Il se distingua également dans la carrière des armes et dans celle des lettres, et composa des poésies latines et hongroises qui furent plusieurs fois réimprimées et dont on vanta l'élégance et la pureté. Horang a consacré un article biographique à ce poète, dans son recueil *Memoria Hungarorum*.

BALASSE s. f. (ba-la-se — rad. *balle*). Econ. dom. Couette de lit formée d'une toile pleine de balles d'avoine. || Vase en terre poreuse, qu'on apporte de la haute Egypte, et qui sert à rafraîchir l'eau.

BALASSI (Mario), peintre florentin, né en 1604, mort en 1667. Ses plus belles productions sont un *Saint François* et un *Miracle de saint Nicolas de Tolentino ressuscitant des perdrix*, toutes deux à Florence. Dans sa vieillesse, il voulut retoucher ses tableaux et gâta malheureusement ceux qu'il put faire rentrer dans son atelier.

BALASSOR s. m. (ba-las-sor). Comm. Etoffe d'écorce, qui se fabrique dans les Indes orientales. || On écrit aussi *BALACOR*.

BALAST s. m. || V. *BALAST*.

BALASTRI s. m. (ba-la-stri). Comm. Nom des draps de Venise, dans le Levant.

BALATAS s. m. (ba-la-tass). Bot. Nom donné, dans la Guyane, à plusieurs arbres dont le genre est indéterminé: *On croit que le BALATAS blanc est un couratari, et que le BALATAS rouge et le bois de Malte sont des sapotiers*. (D'Orbigny.) Le bois du *BALATAS blanc se fend au soleil*. (Bomare.) Le *BALATAS rouge est estimé, à Cayenne, le premier des bois pour bâtir*. (Bomare.)

BALATE s. f. (ba-la-te). Zooph. Espèce de zoophyte encore mal connu, mais que l'on regarde comme une holothurie; il est très-estimé en Chine comme aliment: *La BALATE se pêche en abondance dans la mer des Philippines*. (D'Orbigny.)

BALATON (lac), en allemand *Platten see*, situé en Hongrie, dans les comitats de Simeg, Vezprim et Szalad, entouré de vastes marais, ce lac communique avec le Danube par le Scio et le Sarviz et reçoit trente-deux cours d'eau. Longueur 72 kil., largeur moyenne 6 kil., profondeur variable de 5 à 12 m.; très-poissonneux. || *BALATON-FUREN*, bourg des États autrichiens, sur le lac Balaton, dans le comitat de Szalad; 2,000 hab. Sources minérales, bains très-fréquentés par le beau monde magyare. Ces bains, qui appartiennent aux bénédictins du mont Saint-Martin, se divisent en trois établissements: celui des étrangers, celui des paysans et des pauvres et celui du lac. Les eaux en sont froides, carbonatées, calcaires, sulfatées sodiques et ferrugineuses; elles émergent par trois sources du terrain jurassique, et ont une densité de 1,013 et une température de 120,5 centigrades.

BALATRI (Jean-Baptiste), architecte italien, florissait à Florence, vers le milieu du xvi^e siècle. L'intérieur de l'église de San Paolino fut embelli et agrandi d'après ses dessins, en 1669.

BALATRON s. m. (ba-la-tron. — Les latins appelaient *balatro* une espèce de bouffon ou de parasite. Dans Horace, le mot *balatro* est employé comme nom propre, *Servilius Balatro*. Un ancien scoliaste, en commentant ce mot, fait dériver le nom commun du mot propre; les bouffons étaient appelés, suivant lui, *balatrones*, parce que Balatro était un bouffon. Festus rattache *balatro* au mot *blatæa*, et pense que les bouffons ont été appelés *balatrones*, parce qu'en suivant leurs maîtres ils étaient toujours crottés et couverts de taches de boue, *blatæa*. Mais cette étymologie semble des plus invraisemblables. D'autres auteurs font dériver ce mot de *barathrum*, et supposent que les bouffons ont été appelés *balatrones*, les deux linguales *l* et *r* permuant, parce qu'ils dévoraient ou faisaient dévorer l'argent, et qu'on les assimilait à des *gouffres*, *barathron* en grec. — Peut-être faut-il rattacher *balatro* au verbe *balare*, bêler, c'est-à-dire parler naïvement. Toutefois, toutes ces étymologies sont incertaines). Autref., Vaurien, fripon. || Gourmand.

BALAUN ou **BALAZUN**, troubadour provençal du xii^e siècle. Sainte-Palaye a recueilli un